

STAR WARS



CRÉDIT

Refusé

George R. Strayton

Crédit Refusé

STAR WARS

Crédit Refusé

George R. Strayton

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS UNIVERSE

Présentation

Crédit Refusé est une nouvelle écrite par George R. Strayton, qui aurait dû être publiée dans le seizième numéro du Star Wars Adventure Journal, mais suite à l'annulation de celui-ci, elle a été publiée sur Internet. Cette histoire se déroule en l'an 2 et appartient à la continuité Légendes.

Rendra Maex et son partenaire Nopul Etrefa rencontrent le seigneur du crime Oro Memis et son acolyte Vakir'sa'jaina dans un temple. Le partenaire de Maex est tué par les dynamiteurs du voyou, et Maex est condamnée mort par un certain Pon Svale. Elle est enchaînée à un poteau et est sur le point d'être abattu, mais parvient à s'échapper !

Merci à Duncan, Link et CRL pour cette nouvelle.

<u>Titre original :</u>	<i>Crédit Denied</i>
<u>Auteur :</u>	George R. Strayton
<u>Traduction :</u>	Duncan
<u>Correction :</u>	Link
<u>Mise en page du document :</u>	Link

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-193-credit-refuse.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur
livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, Avril 2022

Rendra traversa l'immense arcade où, à une époque, des portes tout aussi massives avaient empêché les visiteurs indésirables d'entrer. L'intérieur du temple était plongé dans une obscurité fétide, et elle dut s'arrêter un moment pour permettre à ses yeux et à ses poumons de s'adapter à ce nouvel environnement.

Des formes se fondaient lentement dans le vide noir devant elle – des escaliers menant vers le bas... des rangées de sièges tournant en cercles concentriques autour de la salle... un plafond en forme de dôme constitué de tuiles de plastacier opaques s'élevant au-dessus. Et au centre de tout cela, au niveau le plus bas du temple, une estrade triangulaire couverte par les vestiges en décomposition d'un ancien grand autel.

Une rafale de vent glacial fit tourbillonner la poussière à ses pieds et elle resserra sa veste de vol à la taille pour se protéger du froid.

— Ne pouvons-nous pas nous rencontrer dans une station spatiale agréable et chaude, non ? s'interrogea-t-elle, ses mots résonnant autour de la chambre comme s'ils étaient pris dans un tourbillon.

Elle descendit les escaliers usés vers l'estrade, scrutant les sièges à la recherche de signes de son contact. Il semblait qu'il fut en retard – pas nécessairement une bonne façon de commencer une relation d'affaires en ce qui la concernait. Elle gloussa en réalisant que la sagesse de son père était toujours présente dans son esprit, peu importe les efforts qu'elle déployait pour s'en débarrasser. Elle n'avait pas l'intention de finir comme lui, et s'il avait vécu sa vie selon les mêmes principes que ceux qu'il lui avait enseignés, elle ne voulait rien avoir à faire avec ces derniers.

Mais quand même, se présenter en retard pouvait vous coûter un marché – elle ne pouvait pas vraiment réfuter la logique de cet axiome. Il semblait donc qu'elle suivrait cet adage, jusqu'à temps au moins qu'elle trouve un moyen de le réfuter. Pour l'instant, cependant, elle devait laisser courir.

En arrivant au bas de l'escalier, elle jeta un coup d'œil de haut en bas et autour d'elle. Se tenir au bas de l'escalier la rendait un peu anxieuse, mais les arcades qui menaient à l'extérieur étaient encore dégagées, et elle n'avait vu aucun signe de problème jusqu'à présent.

Elle arracha le blaster de l'étui à sa hanche si rapidement et avec une telle férocité qu'elle faillit déchirer les sangles qui retenaient le fourreau contre sa jambe. Elle laissa passer ses yeux le long de la rangée supérieure des sièges, puis remit le blaster à sa place.

Oui, toujours la plus rapide de la galaxie à dégainer, pensa-t-elle en tournant son attention vers l'estrade. Trois escaliers menaient de chaque côté de la plateforme triangulaire, mais ils étaient couverts de tant de débris qu'ils semblaient impraticables pour le moment. Tout ce qui restait de l'autel était une coque de bois pourri – même avec la lueur du clair de lune qui se déversait d'un puits directement au-dessus d'elle, elle ne pouvait distinguer aucun des symboles qui se trouvaient sur les côtés. Le dieu que ce temple avait jadis vénéré avait été oublié depuis une éternité, ou son peuple conquis depuis longtemps, ce qui donna la chair de poule à Rendra, comme si elle se tenait au milieu d'une ancienne crypte remplie d'âmes en colère à la recherche d'un mortel à blâmer pour le mal qui leur était arrivé.

Pourquoi est-ce que je m'inflige ça ? se demanda-t-elle en revenant de l'estrade. La première rangée de sièges l'arrêta dans sa progression et elle se mit à balayer l'air autour d'elle, juste au cas où quelqu'un ou quelque chose aurait réussi à se glisser vers elle.

Mais elle ne rencontra que du bois et du tissu en décomposition – pas vraiment une menace, d'après ce qu'elle put voir.

— Maex, appela une voix.

Son nom se répandit dans la pièce comme s'il était possédé par sa propre vie.

Elle sortit son blaster de son étui et le pointa dans différentes directions en cherchant le propriétaire de la voix.

— Ce n'est pas nécessaire, dit la voix.

Crédit Refusé

Cette fois-ci, elle réussit à saisir son point d'origine – un groupe de trois, peut-être quatre, silhouettes se déplaçant à travers la même arche que celle par laquelle elle était entrée quelques instants auparavant.

— Vous avez un goût intéressant pour les lieux de rencontre, dit-elle en abaissant son blaster. Si je vous connaissais mieux, je vous suggérerais de passer un test psychologique.

— Je suis sûr que vous pourriez en faire un vous-même, répondit sèchement l'être, apparemment loin d'être amusé.

Il atteignit le bas de l'escalier et s'arrêta à environ cinq mètres d'elle. Dans la lumière minimale de la lune qui s'infiltrait dans le temple, elle pouvait voir que lui et ses compagnons étaient assurément humanoïdes – mais vu le peu de détails qu'elle pouvait distinguer, ils pouvaient être Humain, Bith, Nikto, Duro, ou appartenant à n'importe laquelle d'un millier d'autres espèces humanoïdes.

Quoi qu'il soit, il la fixait, apparemment en attendant quelque chose. Elle haussa les épaules pour indiquer sa confusion, et il répondit d'un geste en direction de son blaster.

Elle pouvait voir que ses camarades avaient des fusils ou des carabines blasters accrochés à leurs épaules, mais pour le moment, ils semblaient assez détendus. Elle n'avait pas l'impression qu'il y avait de danger à ranger sa propre arme pour le moment – en outre, elle pouvait sortir une longue arme à feu à tout moment.

— Je suggère que nous allions droit au but, déclara finalement le leader en glissant une main dans la poche intérieure d'un manteau pour en extraire un bloc de données.

D'un coup de poignet, il l'envoya voltiger dans les airs en direction de Rendra.

Le claquement de sa paume contre le plastron raisonna à travers le temple, se réduisant au néant alors qu'elle lisait le texte. Lentement, un silence respectueux emplit la chambre, comme si les esprits qui y demeuraient avaient été réveillés par le tumulte et observaient, attendant désormais avec anxiété.

Rendra se retrouva à lire le document encore et encore. Les mots ne semblaient tout simplement pas avoir de sens dans son esprit. Mais elle se rendit vite compte qu'ils traduisaient avec exactitude et précision l'intention de leur auteur.

Elle leva les yeux.

— Vous êtes sérieux ?

— Tout à fait, déclara-t-il sans inflexion particulière. Et pour ce genre de montant, j'aurais pensé que vous ne prendriez pas l'affaire à la légère.

Elle jeta un coup d'œil au datapad et hochla la tête.

— Ouais, c'est beaucoup de crédits... mais je ne sais pas...

— Il est bien trop tard pour changer d'avis, ma chère mercenaire. Vous allez accomplir les tâches qui sont décrites ici ou vous allez... disons simplement que votre vie va devenir encore moins agréable.

Elle déplaça le datapad dans sa main gauche, laissant sa droite libre de saisir son blaster le moment venu.

— Je ne me souviens pas avoir accepté tout ça.

— Allons, Rendra. Nous savons tous les deux que vous avez désespérément besoin de ces crédits. Ne prétendez pas qu'une telle somme ne vous épargnerait pas des années de difficultés. On vous demande d'accomplir une mission relativement simple et facile. Mes sources disent que vous pouvez vous en occuper en dormant.

— La question n'est pas de savoir ce que je peux ou ne peux pas faire. La question est de savoir si je le veux...

L'être éclata de rire.

Crédit Refusé

— J'admire vos... scrupules. Mais vous parlez comme si vous aviez le choix, alors que ce n'est pas le cas.

En un clin d'œil, elle sortit son blaster et le pointa vers ce qu'elle pensait être le milieu de son front avant que le sifflement de sa dernière déclaration ne s'estompe.

— Ceci me donne le choix.

— Tout d'abord, je me fiche de savoir si vous pensez être douée avec cette chose, mais vous ne pouvez pas nous tuer tous les trois avant de mourir. Et deuxièmement, vous ne comprenez pas : j'ai déjà alerté GalactiCore de votre présence ici. Si vous ne pouvez pas les payer, ils saisiront votre vaisseau et vous serez absolument sans ressources.

Elle maintint sa position pendant qu'elle considérait ses paroles. Il avait raison : sans son navire, elle n'aurait plus aucun moyen de subsistance, ce qui la rendrait bien plus mal en point qu'elle ne l'était actuellement. Elle regarda la somme indiquée sur le datapad. Le montant était plus qu'honnête, et c'était un contrat unique...

— Très bien, accepta-t-elle rapidement, avant de pouvoir changer d'avis. (Dans le même temps, elle baissa son blaster.) Quand est-ce que j'aurai mon argent ?

Il fouilla encore dans son manteau et lui lança une carte de crédits.

—Voici la moitié. Vous aurez le reste quand vous aurez terminé la mission.

— Ce n'est pas assez pour payer GalactiCore.

— Je sais.

Petit surnois. Elle fit plusieurs longues enjambées vers lui avant que ses compagnons ne lèvent leurs fusils blasters, la faisant cesser son avancée. Elle n'entendit rien, mais elle vit qu'il avait recommencé à rire grâce au scintillement du clair de lune sur une amulette en forme de croissant suspendue à son cou.

Avant de laisser sa frustration prendre le dessus, elle remit son blaster dans son étui et monta les escaliers pour sortir dans l'air frais de la nuit. En tirant son comlink de sa ceinture, elle leva les yeux vers le ciel étoilé.

— Ok, Nopul, dit-elle dans le comlink. Partons d'ici.

Elle rangea le comlink et regarda un minuscule point de lumière descendre du ciel.

— Cela me paraît être une mauvaise idée, dit Nopul Etréfa, sa voix rauque de Kerestien accentuant sa prononciation.

Les trous de respiration situés sous ses yeux se dilataient au fur et à mesure qu'il expirait, ce qui, en physiologie humaine, aurait certainement été considéré comme un soupir.

Rendra jeta un coup d'œil dans la foule éclectique de la cantina – une collection d'extraterrestres venant de tout le secteur et d'au-delà : quelques agents de sécurité en repos qui se soûlaient bêtement à quelques cabines de là, une intense partie de dejarik qui s'envenimait dans un coin. Fréquentation habituelle de la cantina d'une station spatiale dans la Bordure.

Elle se retourna finalement vers Nopul, qui la regardait fixement, s'attendant apparemment encore à ce qu'elle commente sa remarque.

—Nous devons à GalactiCore plus de crédits que certaines planètes n'en gagnent en un an. Et si nous ne les payons pas, nous serons coincés – et je ne veux pas revivre cette épreuve. Je ne pense pas que je pourrais le supporter.

Crédit Refusé

Nopul ne répondit rien, il continua simplement à tripoter l'holo-portrait qu'il portait sur une chaîne autour de son cou. Elle n'était pas sûre de savoir ce qu'il pouvait penser, mais elle savait qu'elle n'aimerait pas ça.

— Quoi, tu penses que j'ai envie faire ça ? reprit-elle. Je pensais que tu me connaissais mieux que ça.

Il la regarda droit dans les yeux, son visage figé dans une expression accusatrice, mais resta silencieux.

— Bon, si tu as une meilleure solution, je t'écoute.

Il inspira profondément et secoua la tête.

— Non, non. Ton résumé de notre situation est exact, et je n'ai pas d'autre alternative à proposer. Je voulais juste m'assurer que ce travail ne te perturberait pas un minimum.

Rendra fixa son partenaire le temps de quelques battements de cœur, puis ne put s'empêcher de sourire.

— Tu sais, tu es un meilleur ami que je ne le mérite. (Elle saisit son verre sur la table.) Seulement, ne te mets pas martel en tête, ajouta-t-elle, puis elle avala le reste du whisky Corellien d'une seule gorgée.

— Alors, quand ces mercenaires sont-ils censés se pointer ? interrogea-t-il, tout en scrutant le dernier groupe d'arrivants.

— Je n'en suis pas sûr. Dania a dit que nous devrions juste –

— Woh – Tu as laissé Starcrosser mettre en place cet accord ?

— Ouais. Pourquoi

Nopul la regarda comme si un bras lui avait soudainement poussé du visage.

— Gelgelar ? Une conflagration ardente ? Perte de toute la cargaison ? Rien de tout cela ne te semble familier ?

Rendra se sentait sur la défensive.

— Ce n'était pas la faute de Dania.

Il secoua la tête, et ses yeux louchèrent dans cette agaçante expression kérestienne d'incrédulité choquée.

— Tu ferais mieux d'arrêter ce whisky : il commence à affecter ta mémoire.

— D'accord, d'accord, nous avons eu nos problèmes avec Dania par le passé, mais pour l'instant, nous n'avons pas le temps d'établir un nouveau contact dans ce secteur ou de nous rendre dans la Bordure pour rencontrer Keleni. Si nous ne nous occupons pas de ce travail immédiatement, nous perdrons notre chance et nous perdrons les crédits. Et ensuite nous perdrons notre vaisseau.

L'expression de Nopul passa lentement de l'incrédulité à la compréhension, puis à l'acceptation réticente.

— Bien, je comprends. Mais je ne suis toujours pas enchanté par ça – par rien de tout cela, d'ailleurs. Ses yeux se déplacèrent pour scruter à nouveau la foule. J'ai hâte d'en terminer avec ça.

— Toi et moi répondit-elle en faisant un geste à l'adresse de la serveuse du bar pour commander un autre whisky. Garde un œil sur ceux qui portent une ceinture ou un foulard rouge ou autre chose du même genre. C'est le signe.

— Eh bien, jusqu'à présent, je n'ai pas –

Un bruit de verre brisé interrompit sa déclaration, et leur attention fut immédiatement attirée par la table de dejarik dans un coin à l'arrière. Deux extraterrestres se tenaient de chaque côté du plateau de jeu, s'invectivant dans des langues que l'un et l'autre ne semblait pas comprendre.

— Tu comprends quelque chose ? demanda Rendra.

Nopul continua d'écouter pendant une seconde de plus.

— Apparemment, celui de gauche, le Nikto, pensait qu'ils jouaient la Variante Bepin, et celui de droite, le Dresselien, pensait qu'ils jouaient selon l'Option Contrebandière. (Il marqua une pause pour mieux écouter.) Et on dirait qu'ils prennent tous les deux le jeu très au sérieux.

Alors qu'ils continuaient à regarder, le Nikto arracha soudainement un objet sphérique de la taille d'une main d'un compartiment de sa ceinture. Au même moment, le Dresselien brandit un blaster de poche pour mettre en joue le Nikto.

— Super, déclara Rendra, faisant comme de coutume son mieux pour insuffler du sarcasme dans le mot. C'est exactement ce dont nous avons besoin.

— Je dis que nous devrions filer rapidement.

Elle se tourna vers Nopul.

— Euh, ai-je mentionné que nous sommes censés rencontrer les mercenaires ici – dans cette cantina ?

— Oui, mais dans quelques minutes, il n'y aura peut-être plus de cantina pour se rencontrer.

Rendra jeta un œil sur la confrontation. Le Nikto avait réglé la minuterie du détonateur thermique, et le Dresselien avait toujours le blaster pointé sur le front du Nikto.

— Attends ici, dit Rendra en se levant de la table.

— Je pense que je préfère attendre là-bas, près de la porte, si ça ne te dérange pas.

Rendra aurait ri du commentaire de Nopul si elle n'avait pas été sur le point d'entrer en conflit avec deux extraterrestres apparemment sans humour et armés.

Lorsqu'elle arriva à la table de dejarik, elle n'avait toujours pas de plan précis – mais là encore, cela ne l'avait jamais arrêtée auparavant.

— Alors, il y a un problème avec la nourriture ?

Les deux extraterrestres la regardèrent sans tourner la tête.

— Va-t'en, a dit le Nikto dans un Basic mal prononcé.

— Écoutez... mes amis... nous pouvons nous arranger. Il n'y a aucune raison de vous expédier, vous et tous les autres ici, dans le prochain système. Pourquoi ne pas simplement s'asseoir et parler de –

Le Nikto la regarda droit dans les yeux et enclencha la minuterie du détonateur en position "allumé". De son angle, elle pouvait voir l'affichage du chrono : moins de trente secondes et le décompte qui défilait.

Le Dresselien se mit à lui crier dessus dans un déluge ininterrompu de cris gutturaux et de sifflements, dont aucun ne semblait familier, même de loin. Apparemment, une discussion calme était hors de question, ce qui ne lui laissait qu'un seul choix.

Avant même que les extraterrestres ne puissent comprendre ses mouvements, elle dégaina son blaster, éjecta le détonateur de la main du Nikto et le blaster de celle du Dresselien, attrapa le détonateur alors qu'il volait dans les airs, et désactiva le minuteur.

Les deux extraterrestres se mirent à tressaillir comme pour la poursuivre, mais un mouvement de son blaster les arrêta.

— Oh, quoi, vous ne voulez plus vous amuser maintenant que vous avez perdu vos jouets ?

Le Nikto semblait plus honteux que fâché, tandis que le Dresselien ignora complètement la remarque.

— Eh bien, je suppose que vous avez retenu la leçon. Maintenant, soyez gentils. Je ne veux plus entendre parler de vous pour le reste de...

Quelque chose attira son attention. Son regard passa du Dresselien au Nikto, puis de nouveau...

Tous deux portaient des lanières rouges autour du cou. Elle avait été trop préoccupée par leurs armes pour le remarquer auparavant.

Crédit Refusé

— Vous n'êtes pas Vakir'sa'jaina et Oro Memis ? demanda-t-elle. S'il vous plaît, dites-moi que non.

Ils se regardèrent l'un l'autre, puis revinrent vers elle et hochèrent la tête.

Rendra baissa la tête.

— Ok, Dania, c'était ta dernière chance, et tu l'as gâchée, marmonna-t-elle.

Elle regarda ses mercenaires.

— D'accord, vous deux. On est déjà en retard. Allons-y.

— Alors, ce que tu dis, c'est que tu l'as finalement perdu, déclara Nopul alors qu'ils traversaient la large arcade qui menait du quartier commercial de la station au complexe de la baie d'accostage.

Rendra jeta un coup d'œil au Dresselien et au Nikto pour s'assurer qu'ils n'avaient pas entendu la remarque de Nopul. Les deux aliens étaient plongés dans une discussion animée, inconscients de ce qui se passait autour d'eux. Satisfaite, elle se retourna vers son compagnon.

— Qu'est-ce que je suis censée faire ? Nous n'avons pas le temps de trouver quelqu'un d'autre, et même si nous le faisons, comment savoir qu'il ne serait pas pire ?

Nopul se retourna vers les mercenaires, puis vers Rendra.

— Je ne pense pas que ce soit possible.

Elle n'était pas sûre de savoir s'il ne faisait que lui donner du fil à retordre ou s'il était vraiment inquiet. Dans les deux cas, elle n'avait pas le choix. GalactiCore voulait son argent – et se ficherait qu'elle ait des problèmes de personnel. Elle décida d'orienter la conversation dans une autre direction.

— As-tu piraté ces codes de Navires et Services ?

Si Nopul avait remarqué sa tactique, il n'en montra rien.

— Tu doutes de mes capacités ? Eh bien, peut-être que je devrais me mettre en relation avec quelqu'un qui...

— L'as-tu fait ?

— Bien sûr que oui. Diable, tu es irritable. J'essaie juste de détendre l'atmosphère.

Rendra commença à le réprimander, puis réalisa que c'était elle qui était de mauvaise humeur. Parfois, Nopul faisait preuve de plus de sagesse qu'elle ne le pensait. Être constamment sur les nerfs ne l'aiderait pas à mener à bien cette mission, surtout au vu de son lot de problèmes actuels. Un autre axiome de son père commença à s'imposer dans son esprit, mais elle le fit taire dès qu'elle en comprit la source. *Merci, papa, mais je vais me débrouiller toute seule.*

— Euh, commença-t-elle, essayant de se rappeler où la conversation s'était arrêtée. Alors, quel est notre statut ?

Ils empruntèrent un couloir plus étroit vers le bord extérieur du complexe, le plus éloigné du reste de la station. Le manque de crédits avait définitivement des inconvénients.

— Eh bien, j'ai échangé nos numéros de registre BoSS avec ceux d'un vaisseau de commerce appelé le *Runaround*. Le *Zoda* a toujours le même code de transpondeur – je viens de modifier les informations dans les banques informatiques du BoSS pour refléter les nouvelles informations du vaisseau. Il est beaucoup plus difficile de détecter un faux fichier qu'un faux transpondeur.

Le Runaround. Cela semble approprié. Elle regarda Nopul, et tous deux éclatèrent de rire, soulageant finalement plusieurs heures de tension refoulée.

Alors qu'ils prenaient le virage suivant dans un couloir encore plus étroit, Rendra s'arrêta brusquement. Nopul fit quelques pas avant de cesser d'avancer lui aussi, et les extraterrestres réussirent de justesse à éviter de les percuter tous les deux.

Le Nikto murmura quelque chose derrière elle. Rendra avait suffisamment appris sa langue pour savoir qu'il demandait ce qui se passait. Elle se retourna et mit un doigt sur ses lèvres pour les faire taire, lui et le Dresselien, puis elle fit signe aux trois autres de rester sur place pendant qu'elle allait vérifier quelque chose.

À mi-chemin dans le couloir, elle s'arrêta devant l'écoutille de la baie 919-A, où elle avait amarré son vaisseau. Elle vérifia le panneau de contrôle sur le mur et constata qu'il y avait eu un accès depuis son départ.

Elle se retourna pour donner des instructions à Nopul et aux extraterrestres lorsque la porte de la baie glissa soudainement vers le haut, révélant la méchante bouche d'une carabine blaster pointée sur sa poitrine.

— Maex. Quelle coïncidence. Je vous cherchais justement.

Le Nimbanel s'exprimait dans sa langue maternelle, mais elle comprenait chaque mot – elle avait eu plus qu'assez d'expérience avec les Hutts et leurs sous-fifres Nimbanel pour s'en souvenir.

Elle essaya de cacher le fait qu'elle était sur le point de faire un signe à quelqu'un qui n'était pas du visible pour le Nimbanel, mais en faisant cela, elle avait sacrifié sa chance de dégainer rapidement son blaster.

— S'il vous plaît, entrez, dit le Nimbanel en insistant avec son arme. Vous savez, GalactiCore n'est pas très content de vous en ce moment. Il semble que vous ayez manqué... (Il regarda le datapad dans son autre main...) trois paiements.

Dès qu'elle fut entrée à l'intérieur, la porte de la baie se referma derrière elle, se verrouillant avec un bruit sourd et creux.

— Euh, hésita-t-elle, en passant en revue toutes les bobards et les mensonges qu'elle pouvait imaginer. (Malheureusement, rien d'utile ne lui vint immédiatement à l'esprit, la laissant avec une approche faible et honnête.) Écoutez. Je n'ai pas d'argent en ce moment. Mais je viens d'accepter un travail qui me permettra de rembourser tous ces paiements, plus deux autres.

Un gémissement creux retentit de quelque part derrière son navire, et elle jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule du Nimbanel pour voir un droïde d'espionnage planer au loin, ses scanners oculaires vrombissant alors qu'ils inspectaient chaque centimètre carré du navire. Cette tâche terminée, il se tourna vers Rendra et son propriétaire pour saisir les données de leur transaction verbale. Elle avait déjà dû prendre de telles précautions dans le cadre de plusieurs de ses propres travaux, parfois pour des raisons juridiques, d'autres fois parce que son bienfaiteur voulait voir sa cible se tortiller.

— Oh oui, dit le Nimbanel, en détournant son attention du droïde. Mes informateurs vous ont localisée sur Eryso dans le système Hedyra il y a trente-deux heures. Voyons voir, vous avez rencontré plusieurs êtres à bord d'un navire appelé *Chasa Riv*, immatriculé au BoSS 52462474-245. Vous êtes repartie vingt-trois minutes standard plus tard avec un bloc de données que vous n'aviez pas à votre arrivée, puis, selon des calculs vectoriels basés sur la vitesse maximale de l'hyperpropulsion de votre vaisseau, vous avez immédiatement sauté ici.

Elle devait l'admettre : le Nimbanel était méticuleux. Mais alors qu'il perdait son temps à lire le journal de ses récentes activités, un plan avait commencé à prendre forme dans son esprit. Elle avait juste besoin de quelques informations supplémentaires pour s'assurer qu'il aurait au moins une chance de fonctionner.

— Vous avez gardé une trace de moi, dit-elle, se dirigeant lentement vers une conversation. Je suis surprise que vous ne soyez pas venu me chercher il y a vingt minutes pendant que la sécurité faisait cette vérification.

Elle fit de son mieux pour cacher le fait que sa déclaration était une pure invention.

Il la regarda avec un sourire forcé.

— Oui, bon. Ça n'a plus d'importance maintenant, n'est-ce pas ?

Parfait, elle décida-telle. Il ne doit pas avoir d'informateurs ici, sur la station, sinon il aurait su qu'elle mentait – *ce qui signifie qu'il ne sait rien de mes mercenaires nouvellement acquis*.

— Donc, continua-t-il en remettant le datapad dans sa poche, je vais prendre les scandocs et les clés d'identification de votre vaisseau. Immédiatement.

Il ponctua la demande d'un coup presque imperceptible de sa carabine blaster.

Ses yeux se dirigèrent vers son propre blaster.

— Dois-je prendre les clés sur votre cadavre ? Ce n'est pas dans mon contrat – bien que je n'aie rien contre, si ce n'est devoir remplir ces fastidieux rapports de sécurité.

— Écoutez, euh... dit-elle, en cherchant son nom. (Quand il ne proposa rien, elle continua.) Trouvons un accord. Vous et moi. Je vais gagner beaucoup plus que ce dont j'ai besoin en ce moment. Je vous donne une part du gâteau si vous me donnez trois jours pour...

Elle le vit actionner un interrupteur sur la carabine – elle ne savait pas exactement ce qu'il faisait, mais ça ne pouvait pas être bon – et elle sut qu'elle manquerait de temps.

Elle se retourna et sauta vers les commandes de la porte alors qu'un tir de blaster fusait au-dessus de sa tête, faisant sauter du mur un morceau de durabéton de la taille d'un poing. De sa position allongée, elle se releva et actionna le mécanisme de déclenchement.

Et rien ne se passa.

Un autre tir de blaster jaillit de sa carabine, frappant le sol cette fois et projetant une cascade de débris sur son dos. Elle roula plusieurs fois sur sa droite alors que le Nimbanel continuait à lui tirer dessus.

Finalement, elle se remit sur ses pieds et dégaina le blaster de son étui. Avant qu'il ne puisse tirer un autre coup de feu, elle avait envoyé une paire de rayons laser directement dans sa poitrine.

Le premier se heurta à une barrière invisible qui se manifesta par l'apparition d'un phénomène de luminescence électrostatique visible, comme si les molécules de l'air devant lui avaient momentanément explosé en une frénésie chaotique, puis étaient revenues à la normale. La deuxième salve connut le même sort, laissant le Nimbanel complètement indemne. Rendra avait toujours voulu avoir son propre bouclier personnel, mais elle avait trouvé les prix exorbitants. Apparemment, ce chasseur de primes était doué pour ce qu'il faisait s'il pouvait s'offrir un tel dispositif.

Son esprit s'emballa alors que le Nimbanel souriait et la visait à nouveau, se déplaçant lentement comme pour lui signaler sa confiance en son inévitable succès. Pourquoi Nopul et les autres n'avaient-ils pas fait irruption une fois qu'ils avaient entendu l'échange de tirs de blaster ? Elle jeta un coup d'œil à la porte... puis à la console de commande. *Oh oui*, réalisa-t-elle, *c'est codé. Voyons ce qu'on peut faire pour ça...*

Elle leva son arme pour tirer à nouveau, mais plutôt que de viser son adversaire, elle visa à travers la pièce jusqu'à l'ouverture de la porte.

Le Nimbanel sourit devant son erreur évidente, et prit un moment supplémentaire pour viser sa tête.

Rendra fit feu, mais l'extraterrestre ne fit pas attention au tir en la regardant à travers les guides de visée. Il pressa la détente... et c'est alors qu'un déluge de tirs de blaster traversa la baie depuis la porte ouverte et le fit tomber au beau milieu de la pièce, en direction de son vaisseau, où il s'écrasa au sol et resta immobile.

Rendra se retourna vers l'entrée de la baie alors que Nopul et les mercenaires entraient, leurs armes encore prêtes pour faire face à tout autre problème.

— Alors, dit Nopul, l'air innocent. Vous avez besoin d'aide ici ?

Elle sourit.

Crédit Refusé

— Quel était exactement votre plan ? Attendre que j'en trouve un et ensuite intervenir ?

— Eh bien si j'avais quelle serait ton attitude...

Rendra remarqua que Vakir s'était approché du corps du Nimbanel et fouillait dans ses affaires. Après avoir pris quelques petits objets, il mit le canon de son blaster contre la tempe du Nimbanel.

— Hé ! cria Rendra, surprenant tout le monde, y compris elle-même. Qu'est-ce que tu fais ? (Elle se dirigea vers le Nikto et éloigna son blaster de la tête du Nimbanel.) S'il est encore en vie, qu'il le reste. Il avait un travail à faire – je n'en fais pas une affaire personnelle. De plus, nous serons partis depuis longtemps quand il se réveillera.

Vakir regarda le Nimbanel, haussa les épaules, puis s'éloigna.

Une pensée traversa soudain l'esprit de Rendra, et elle scruta la baie à la recherche du droïde espion.

— Quelqu'un a vu un petit droïde ennuyeux voler dans le coin ?

Ses compagnons fouillèrent la baie, mais ne trouvèrent rien.

— Eh bien, dit-elle en se dirigeant vers le navire, je suppose que cela n'a plus beaucoup d'importance maintenant. Très bien, tout le monde, allons-y. Nous avons beaucoup de travail à faire et peu de temps pour le mener à bien.

Rendra retourna dans l'aire de détente à peu près circulaire du *Zoda* – devenu le *Runaround* – pour trouver le Nikto, le Dresselien et Nopul engagés dans une main de sabacc à plusieurs tours, à en juger par le nombre de crédits dans le pot.

— Qui gagne ? demanda-t-elle en se laissant tomber dans un canapé voisin.

— Oro, déclara Nopul sans laisser ses yeux s'éloigner de ses cartes. Pour l'instant.

Le Dresselien rit – un son de staccato chuchoté qui fit que Rendra se demanda pendant un moment si l'extraterrestre n'aurait pas en fait des difficultés à respirer. Mais quand Vakir lui jeta un regard noir et qu'Oro se tut soudainement, elle comprit qu'elle n'avait pas à s'inquiéter.

Elle regarda Vakir retirer une carte de sa main puis observer ses deux adversaires, apparemment à la recherche d'un indice de leur réaction. Rendra n'avait aucun moyen de savoir s'il avait appris quelque chose ou non, mais il remit la carte dans sa main, en sélectionna une autre et plaça rapidement son nouveau choix dans le champ d'interférence devant lui.

Pendant un instant, personne ne dit un mot, Oro et Nopul fixant Vakir alors qu'il regardait sa pile de crédits en faisant claquer ses ongles pointus contre la table.

— Tu paries ou pas ? demanda Oro.

Vakir leva lentement le regard vers son compagnon alien – et puis soudain, il passa de l'autre côté de la table et saisit le Dresselien par la gorge.

— Ok, ok, réussi à s'exclamer Oro, prends tout le temps qu'il te faut.

Satisfait, Vakir relâcha sa prise mortelle. Il regarda ses crédits en réfléchissant à quelque chose lui traversant l'esprit, puis arriva apparemment à une conclusion alors qu'il jetait le reste de ses crédits dans le pot.

— Vingt, annonça-t-il dit, bien qu'en ce qui concerne Rendra le mot n'ait pu n'être qu'un grognement.

Les deux autres parièrent, puis retournèrent les cartes dans le champ d'interférence situé devant chacun d'eux.

— On dirait qu'Oro gagne encore, déclara Nopul, en se reculant de la table. J'arrête de jouer.

Crédit Refusé

Alors qu'Oro attirait joyeusement la pile de crédits vers lui, Vakir s'affala sur sa chaise avec un air définitivement déprimé sur le visage. Oro continua à émettre différents sons joyeux jusqu'à ce qu'il remarque le Nikto assis silencieusement à côté de lui.

Oro regarda les crédits, Vakir, puis revint vers les crédits. De la main, il sépara le tas en deux et poussa les crédits qui tombaient du côté de Vakir, dont les yeux s'illuminèrent lorsque les gains arrivèrent jusqu'à lui.

Nopul regardait dans la confusion la plus totale.

— Mais qu'est-ce qui te prend ?

Oro le regarda comme si la réponse était évidente.

— Vakir pas de crédits, Oro pas de jeu. Pas d'amusement pour aucun de nous.

Nopul secoua la tête comme pour se libérer l'esprit de cette logique bizarre, tandis que Rendra gloussa à propos de toute la série d'événements.

— J'ai l'impression que vous avez déjà travaillé ensemble, dit-elle.

— Plusieurs fois, confirma Oro en fourrant sa moitié des crédits dans un compartiment de sa ceinture.

Vakir fit simplement un signe de tête en ramassant le reste du pot et commença à empiler les crédits en colonnes à hauteur de main.

— Bien, reprit-elle, parce que nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas nous faire confiance. Ce que nous sommes sur le point de faire est dangereux. Si l'un d'entre nous se plante, nous tomberons tous. (Elle se leva du canapé et se dirigea vers le mur des compartiments de rangement.) Et nous n'avons qu'une seule occasion pour cela. Si nous échouons la première fois, nous perdons toute chance de réussite.

— Tu n'as pas mentionné ce que nous devons accomplir, déclara Vakir.

— Oui... je sais. Eh bien, commença-t-elle, puis elle s'éclaircit la gorge. (En s'appuyant contre la cloison, elle risqua un regard dans la direction de Nopul et vit exactement ce quoi elle s'attendait : un regard qui la suppliait de reconsidérer la question une dernière fois. Elle répondit avec une expression bien à elle : *nous n'avons pas le choix*. Quand elle pensa avoir donné à Nopul le temps de saisir l'essentiel, elle se retourna vers les mercenaires.) Nous allons assassiner Uli Aaregil, le chef de clan des Weequays.

Elle laissa la déclaration en suspens pendant un moment afin de lui permettre de jauger les réactions, mais Oro et Vakir ne la regardaient qu'avec impatience.

— Donc, poursuit-elle, nous avons environ neuf heures avant d'atteindre le système de Sriluur. Pourquoi ne pas dormir un peu pendant que Nopul et moi nous occupons des derniers préparatifs ?

Les deux extraterrestres hochèrent la tête, se levèrent de la table et retournèrent dans le compartiment couchettes sans un mot. Rendra trouva leur silence quelque peu gênant.

— Alors, dit-elle après leur départ. Ils l'ont plutôt bien pris.

— Oui, je suppose qu'ils l'ont fait, dit Nopul en brossant les deux bandes de cheveux qui couraient le long de son cuir chevelu. Trop bien, même, je dirais.

— Nous n'avons pas besoin de gens qui vont remettre en question ce que nous leur demandons. Il lui jeta un regard étrange.

— Nous n'en avons pas besoin ?

Rendra se retrouva à secouer la tête.

— Devons-nous encore revenir là-dessus ? Je croyais que nous avions tout mis au clair.

— Oui, tu as bien expliqué tout le raisonnement en termes explicites et extrêmement logiques.

Crédit Refusé

Il lui lançait à nouveau ce regard, celui qui lui donnait envie de tendre la main et de l'étrangler. Elle savait qu'elle devait le quitter des yeux pour s'empêcher d'agir selon son instinct, alors elle ouvrit l'une des unités de stockage dans le mur et en sortit une mallette remplie d'appareils électroniques.

— Tu ne peux même pas me regarder en face, déclara Nopul. Ça ne t'inspire rien ?

Elle se retourna vers lui avant même d'avoir pris la peine de réfléchir.

— Oui, ça me dit que je devrais commencer à chercher un nouveau partenaire.

— Oh, je vois, tu appelles ça un partenariat. J'avais l'impression que les partenaires avaient un droit de parole égal –

— D'accord, très bien. Ce n'est pas un partenariat – cela n'a jamais été le cas. Je suis celle qui doit toujours planifier les choses, qui doit trouver comment nous allons nous rendre à la prochaine mission sans nous faire tuer, sans manquer de crédits ou sans perdre le vaisseau.

— Et je reste assis à ne rien faire, à te suivre dans ces " jobs ", comme tu les nommes, à engloutir ton argent durement gagné. Je ne suis qu'un autre alien sans valeur qui se nourrit du ventre de l'humanité. (Le mépris apparut sur son visage.) Peut-être devrais-tu te regarder de plus près avant de décider de la valeur de quelqu'un d'autre.

Elle jeta la mallette de matériel électronique sur la table, éparpillant les jetons sur le sol.

— Je n'ai pas besoin de toi pour être ma boussole morale. Peut-être que je suis dépourvue d'éthique. Je n'en sais rien. Mais tu ne vaux pas mieux que moi, et ton attitude vertueuse commence à me taper sur les nerfs.

— Bien, alors, excuse-moi d'essayer de t'empêcher de faire une erreur qui pourrait te hanter pour le reste de ta vie. Et tu as raison, je ne suis pas meilleur que toi. Tu veux tuer Aaregil pour de l'argent, j'en suis. Je prendrai ma part et je lancerai ma propre petite entreprise légitime.

La dernière inflexion de Nopul mit quasiment Rendra en rage, mais elle réussit à se contrôler assez longtemps pour ordonner :

— Fais juste en sorte que ces brouilleurs fonctionnent.

Et sur ce, elle se dirigea vers ses quartiers personnels, ses émotions bouillonnant juste sous la surface – beaucoup plus près qu'elle ne l'aurait souhaité.

L'un des dictons de son père sur telle ou telle chose commença à poindre dans son esprit, mais elle l'étouffa avant qu'il ne puisse se former pleinement. Quel qu'il fût, cela n'allait pas la soulager – c'est une chose dont elle n'avait jamais douté à propos des remarques de son père.

Une fois seule dans ses quartiers avec la porte fermée, elle se dirigea tout droit vers l'une des caisses en bois de valla contenant ses affaires personnelles, et la frappa aussi fort qu'elle le put. Le vieux bois se brisa au point d'impact, révélant les vêtements anciens stockés à l'intérieur. Alors que son esprit se remplissait de souvenirs suscités par la vue de ces vieux habits, elle commença à sentir quelque chose, comme si elle était –

Un bourdonnement derrière elle la fit se retourner, le blaster tendu vers la source du son.

Le droïde espion du Nimbanel planait devant elle, et semblait complètement innocent, ses scanners oculaires vrombissant pendant qu'ils enregistraient.

Rendra rengaina son blaster dans son étui.

— Alors, c'est ici que tu as décidé de te cacher, dit-elle. Je suppose que nous raisonnons de la même façon.

— Cet endroit est très fréquenté, déclara Nopul en observant la foule qui inondait les rues de la ville.

Crédit Refusé

En observant de leur plateforme d'accostage en plein air, ils pouvaient voir la majorité du métroplex. Des centaines de milliers d'êtres encombraient les avenues et les rues transversales, bloquant le trafic de surface pendant des kilomètres dans toutes les directions. Même les voies aériennes étaient remplies de véhicules planétaires de toutes formes et de toutes fonctions, du plus minuscule sloop au plus élaboré des engins à répulsion.

— C'est ce que l'on peut attendre pour un tel événement, hasarda Vakir.

Tout le monde se tourna vers lui avec des expressions de légère surprise.

— Quoi ? dit-il en guise de réponse. Vous n'avez pas écouté la chaîne publique METOSP ?

Oro et Nopul continuaient d'avoir l'air confus, alors Rendra ajouta le peu qu'elle pouvait aux informations qui défilaient.

— C'est le "*Message aux Voyageurs de l'Espace*", la fréquence qui informe du trafic entrant sur les vecteurs des voies spatiales, sur les réglementations et les lois locales, et les événements récents qui pourraient affecter les voyages interplanétaires.

— Et, poursuivit le Nikto, « *Aujourd'hui marque le... (Il s'arrêta pour réfléchir une seconde, puis continua sur le mode du discours lent et sec d'un présentateur de communiqués.) L'accord de paix historique entre les Weequays et les Houks, qui se sont longtemps affrontés, en particulier ici sur Sriluur.*

— Quelle bonne imitation, commenta Nopul, peux-tu imiter un stormtrooper impérial ?

Rendra fit taire Nopul d'un regard.

— Ça ne va pas rendre les choses plus faciles. La sécurité va être renforcée. Ces brouilleurs de capteurs ont intérêt à fonctionner.

— Ils fonctionnent, répondit simplement Nopul et – du moins du point de vue de Rendra – avec véhémence.

— Bien, alors ne perdons plus de temps, dit-elle avant de se diriger vers les turbolifts qui les amèneraient au niveau du sol.

Une heure plus tard - vingt minutes de plus que ce que Rendra avait prévu – le quatuor arriva au Colisée des Témoins, au fin fond de la ville. L'édifice s'élevait dans le ciel bleuâtre en une vague forme de champignon, combinaison d'angles et de courbes tissés ensemble si gracieusement que le bâtiment semblait plus être un chef-d'œuvre d'artiste que le fruit d'une arrière-pensée bureaucratique. Apparemment, les Weequays étaient une race plus créative que ce que ses expériences précédentes avaient indiqué.

— C'est ça ? dit Oro, derrière elle.

Elle gardait son regard rivé sur la structure, s'émerveillant sans cesse de sa beauté.

— Oui. Allumez vos brouilleurs de capteurs. Nous avons un travail à faire.

Elle s'attarda encore un moment, puis actionna un interrupteur caché à l'intérieur de sa ceinture et se dirigea vers l'arcade béante du Colisée, déjà encombrée de piétons qui cherchaient à entrer.

Alors qu'ils faisaient la queue au bout de la file, Rendra observa la foule. Bien qu'une majorité de Weequays et de Houks soient présents, plusieurs autres espèces du secteur étaient représentées. Elle remarqua même quelques Biths et une poignée de Rodiens mêlés aux autres.

Cet événement doit être assez important pour attirer autant d'êtres et je ne peux pas imaginer que cela puisse être une bonne chose.

Elle sentit son estomac gargouiller, souhaitant avoir consommé quelque chose avant qu'ils ne quittent le vaisseau. Elle n'avait pas besoin d'être distraite.

Lentement, la file d'attente avança, à mesure que la sécurité contrôlait tous les êtres qui voulaient entrer dans le Colisée. D'après ce que Rendra pouvait voir, ils utilisaient une sorte de droïde

pour scanner chaque individu à la recherche de... enfin, de ce qu'ils ne voulaient pas voir entrer dans l'arène.

Elle se tourna à mi-chemin vers Nopul, qui se tenait juste derrière elle, mais ne le regarda pas directement, faisant semblant au lieu de cela de vérifier la longueur de la file d'attente.

— As-tu déjà vu ce genre de droïde avant ? interrogea-t-elle en remuant à peine les lèvres.

Du coin de l'œil, elle le vit diriger son regard vers le poste de sécurité situé devant elle.

— Je ne le reconnais pas. Ça pourrait être une variante locale de la série R.

— Les brouilleurs vont-ils fonctionner ?

— Aucun moyen de le savoir.

Elle se concentra alors sur lui, un regard de peur mêlé d'agacement sur son visage. Il ne fit que hausser les épaules en réponse. Elle pivota à nouveau vers l'avant alors que la file avançait. *Eh bien, ça va être amusant*, se dit-elle en regardant les récepteurs sensoriels du droïde balayer un Houk de la tête aux pieds.

Bien qu'elle détestât l'admettre, elle pouvait sentir la peur grandir en elle. C'était une émotion qu'elle ne s'était pas autorisée à ressentir depuis longtemps – depuis la dernière fois qu'elle avait cru avoir quelque chose à perdre. *Mieux vaut être inquiet que de n'avoir peur de rien*, décida-t-elle, espérant que son intellect saurait convaincre ses émotions de se calmer. Malheureusement, l'argument n'eut pas le poids qu'elle pensait qu'il aurait.

Après avoir eu suffisamment de temps pour présenter plusieurs autres symptômes d'anxiété – la transpiration abondante étant l'un des pires – elle atteignit la tête de la file. Les gardes de sécurité, un Weequay et un Houk, lui firent signe de s'avancer. Alors qu'elle se mettait en position, le réseau de capteurs miniatures du droïde balaya les contours de son corps. À mi-chemin, il s'arrêta brusquement.

Rendra regarda le garde Weequay, qui s'était penché pour examiner une sorte d'écran de visualisation à l'extérieur du corps cylindrique du droïde. Une expression perplexe lui traversa le visage, et il appela son homologue Houk. Alors que les deux discutaient, Rendra commença à élaborer des plans de fuite. Mais au bout d'un moment, elle réalisa qu'elle n'avait pas beaucoup de chances d'échapper à toute une force de sécurité déjà sur le qui-vive.

Finalement, le Weequay s'approcha d'elle. Elle essaya de paraître la plus innocente possible, mais elle n'avait aucun moyen de savoir comment cela se traduirait pour un Weequay.

Il s'arrêta directement devant elle, une main sur le blaster lourd à sa taille, puis lui fit signe d'avancer et se retourna pour appeler la personne suivante.

Pendant moins d'une fraction de seconde, elle se demanda ce qui venait de se passer. Puis la moitié logique son cerveau reprit le dessus, et la força à franchir le point de contrôle. Elle aurait le temps de bénir sa chance plus tard.

Quelques mètres plus loin dans le couloir, elle s'arrêta un instant et se retourna pour regarder le droïde de sécurité scanner Nopul. Dès que le capteur passa au-dessus de sa poitrine, le droïde commença à émettre un bip frénétique. Les deux gardes dégainèrent leurs blasters et les dirigèrent vers Nopul.

Le Houk s'avança prudemment, puis ouvrit la tunique croisée de Nopul. De cet angle, il était difficile pour Rendra de voir exactement ce qui se passait, mais il semblait que le garde était en train d'examiner quelque chose sur la poitrine de Nopul.

Au bout d'un moment, le Houk leva la main pour signaler au Weequay l'holoportait du collier de Nopul. Il l'alluma, et l'image d'un beau monde bleu et marron apparut quelques centimètres au-dessus de l'appareil et commença à tourner.

L'autre garde hocha la tête, et le Weequay fit signe à Nopul d'avancer.

En rejoignant Rendra, elle put constater qu'un regard étrange était gravé sur son visage.

— Oui, dit-il, la voix un peu chevrotante. Les brouilleurs fonctionnent, mais ils semblent avoir une portée limitée.

Il tapota sa ceinture à l'endroit où était caché le brouilleur de capteurs.

Rendra ne put s'empêcher de sourire à son camarade alors qu'elle reprenait des couleurs.

Une minute plus tard, Oro et Vakir les rejoignirent et tous se dirigèrent vers l'autre extrémité du grand couloir. Alors qu'ils s'approchaient de l'arche de sortie, le grondement des voix et des corps se bousculant provenant de l'intérieur de l'arène devenait de plus en plus fort, à tel point que Rendra en arriva à penser que la force de la vibration pourrait déchirer les supports de la structure.

Finalement, ils émergèrent dans le vaste stade – et ils s'arrêtèrent tous simultanément lorsque l'énormité du Colisée leur apparut. Un anneau de cinq étages entourait l'immense espace ouvert. Rendra estima qu'il faudrait au moins dix secondes à vitesse maximale à une moto à répulsion pour atteindre l'extrémité opposée de l'arène. Au niveau supérieur étaient suspendus des écrans plats d'une douzaine de mètres de côté, un dans chaque quadrant – l'éclat argenté de leurs surfaces suggérant qu'il s'agissait d'une sorte d'ancien système d'écran vidéo, mais elle n'en avait jamais vu en dehors des musées, donc elle ne pouvait pas en être certaine. Alors que son regard se posait au niveau du sol, elle vit que l'arène proprement dite était déserte, à l'exception d'une estrade circulaire remplie de quelques dizaines de chaises inoccupées.

Rendra dut se tirer de son émerveillement pour se rappeler pourquoi ils étaient venus à l'origine. D'après les informations fournies par son employeur, les dignitaires défileraient sous une arche au niveau du sol, puis ils se dirigeraient vers l'estrade, où chacun prendrait place à son tour sur le podium. Elle imagina toute la procession, en essayant de se faire une idée du moment et de la position des ambassadeurs et de leurs forces de sécurité. Quand elle pensa avoir obtenu la meilleure estimation possible, elle donna un coup de coude à Nopul.

— Nous positionnerons Vakir du côté est du premier niveau et Oro du côté nord du second. Tu seras à l'ouest sur le troisième. Cela devrait nous procurer un éventail complet d'angles de tir au cas où ils auraient pris des précautions.

Elle devait lui crier à l'oreille pour être entendue par-dessus la foule.

Nopul la regarda avec confusion.

— Que veux-tu dire par "*au cas où*" ?

— Notre employeur est supposé s'être occupé de cet aspect de l'opération – mais je ne veux prendre aucun risque.

Nopul hocha la tête.

— Où seras-tu ?

— Au niveau du sol. Je veux être le plus près possible.

Pour affronter directement les conséquences mes actes, se dit-elle, bien qu'elle ait eu le sentiment qu'il comprenait, à en voir l'expression sinistre de son visage.

Au bout d'un moment, il fit signe à Vakir et à Oro de le suivre. En se dirigeant vers la cage d'escalier qui les conduirait aux étages supérieurs, Oro lui lança un geste de la main qu'elle interpréta comme un encouragement "*bonne chance*".

Devant elle, une étroite volée de marches en pierre menait au niveau du sol. Après avoir pris une profonde inspiration – la dernière qu'elle prendrait probablement délibérément pendant un certain temps – elle se dirigea vers sa position.

Des bruits de fond provenant d'une grande forme d'instrument à vent retentirent dans toute l'arène, réduisant la foule au silence pour le début de la cérémonie publique. Rendra jeta un coup d'œil aux gradins au-dessus d'elle et essaya de repérer ses compagnons, mais la taille énorme du stade et l'immensité de la foule l'empêchaient de les localiser.

Mais maintenant que le bruit s'était atténué, elle pouvait probablement utiliser son comlink réalisa-t-elle soudain. Elle le sortit de sa ceinture et l'activa en mode émission.

— Nopul, tu es en position ?

La réponse fut à peine audible.

— Oui.

— Bien. Vakir ?

Pas de réponse.

Elle rappela.

Toujours rien.

— Oro ?

Lui aussi ne répondit pas.

Elle devait supposer qu'ils avaient tous deux atteint leur position mais qu'ils avaient soit oublié d'activer leurs comlinks, soit qu'ils n'avaient pas pris la peine de le faire à cause du niveau de bruit. Ils connaissaient le plan – elle devait juste compter sur leur aptitude à le mettre en œuvre.

Le mettre en œuvre. C'était bien. Elle ne voulait même pas appeler ça par son nom : un assassinat. C'était simple. Droit au but.

Alors pourquoi était-ce si difficile à admettre ?

Elle repoussa le raisonnement avant qu'il ne puisse s'immiscer plus loin en elle. *Je suppose que Nopul déteint sur moi. Allez, Rendra, concentre-toi.*

Elle dirigea son attention vers les deux files de dignitaires qui émergeaient de l'arcade. Une ligne était entièrement composée de Weequays, l'autre de Houks. Le chef de chacune d'elles brandissait bien haut la bannière désignant son gouvernement. Bizarrement, le tissu restait drapé autour des hampes, inerte. Rendra se serait attendu à ce que la structure de l'arène crée de forts courants d'air, surtout au niveau du sol, mais les bannières restaient immobiles alors que le défilé continuait à avancer vers l'estrade. *Allez, allons-y. Allons-y. Marchez plus vite.*

Elle appuya son dos contre le mur de la petite alcôve partiellement fermée qu'elle avait trouvée, puis glissa sa main entre elle et le durabéton puis finalement dans le dos de sa veste. Lentement, elle retira le blaster qu'elle avait fixé sur la peau entre ses omoplates. L'adhésif léger céda facilement et, tout aussi prudemment, elle glissa sa main vers l'extérieur, dissimulant l'arme du mieux qu'elle pouvait, en la glissant dans la poche avant de sa veste de vol.

La foule demeurait subjuguée par la cérémonie qui se déroulait devant elle. Rendra vit des expressions de tristesse, de joie, de remords et d'espoir sur les visages des êtres rassemblés. Bien qu'ils crussent être sur le point d'assister à un événement mémorable, seuls Rendra et ses compagnons savaient qu'il deviendrait plutôt l'un des événements les plus infâmes de l'histoire galactique.

Elle se surprit à jouer avec la gâchette du blaster, et retira immédiatement sa main de sa poche. La dernière chose dont elle avait besoin était de tirer accidentellement un coup de feu – le chef des Weequays n'était même pas encore en vue.

Son cœur battait à nouveau très fort dans sa tête – ou plutôt... elle n'en était pas sûre. Elle savait qu'elle devait se calmer, mais rien ne semblait pouvoir le faire.

Soudain, elle entendit une voix. Elle bourdonnait d'un côté à l'autre de l'arène, mais ne se répercutait pas sur elle-même. Les Weequays étaient sans aucun doute des maîtres architectes pour avoir créé une acoustique atténuée dans une structure aussi énorme.

— Ce jour marque une étape importante dans l'histoire de la Bordure, poursuit la voix.

Rendra vit maintenant qu'elle appartenait à un homme politique qui se tenait sur le podium. Les autres dignitaires s'étaient assis sur les chaises recouvrant le reste de l'estrade. Apparemment, elle avait perdu quelques bonnes minutes à s'occuper de ses nerfs.

— Depuis des milliers d'années, les Weequays... (Il fit un geste vers un côté de l'estrade puis vers l'autre.) et les Houks se sont opposés impitoyablement. Mais aujourd'hui, ils se rassemblent, unis dans la paix, pour mettre fin à leurs différends ancestraux. (Il s'arrêta pour balayer du regard le public envoûté.) Des millions de personnes sont mortes à la suite de cette querelle. Ces pertes prennent fin ici et maintenant. Les enfants ne souffriront plus de la mort de leurs parents, ni les parents de la mort de leurs enfants. Aujourd'hui, nous faisons la paix.

L'intonation de sa dernière déclaration indiquait qu'il était arrivé à la fin de son introduction, et la foule répondit par une salve d'applaudissements qui se transforma rapidement en un rugissement rauque d'acclamations, de cris et de battements de pieds.

Il leva les mains pour demander le silence.

— Maintenant, je voudrais vous présenter l'architecte de cette paix. Un homme politique qui a consacré toute sa vie à mettre fin à la guerre entre nos deux espèces... l'ambassadeur Uli Aaregil.

Un déferlement d'émotion accueillit Aaregil alors qu'il se levait de son siège et prenait place sur le podium.

Alors que la foule se réjouissait, Rendra sortit le blaster de sa poche et étendit le minuscule microscope qu'elle avait installé pour l'aider à viser. Elle porta l'arme à son œil faisant mine de mieux voir Aaregil à travers une loupe oculaire, tout en gardant le blaster caché entre ses mains en coupe. Ce serait une posture délicate pour tirer, mais elle n'avait pas le choix si elle voulait le faire aussi discrètement que possible.

Finalement, l'assemblée se calma suffisamment pour puisse qu'il s'exprimer. Selon les informations fournies par son employeur, son discours comprendrait la phrase "*pour nous tous, de maintenant à l'éternité*". Rendra avait décidé que ce serait le signal pour qu'ils tirent ensemble. Grâce aux silencieux et aux microscopes, chacun d'entre eux devrait être capable de tirer un coup de feu et de se retirer dans la foule avant que quelqu'un puisse les identifier comme étant les assassins.

Elle observa Aaregil à travers le microscope alors qu'il triturait un datapad.

— J'avais préparé un discours pour cette occasion, mais... mais, pour moi, il est trop politique pour cette joyeuse occasion. (Il glissa le bloc de données dans la poche de sa tunique.) Au lieu de cela, j'aimerais vous parler du fond du cœur, vous parler de ce que je ressens en ce moment – un moment que j'ai attendu de voir pendant cent vingt-deux ans.

Par les étoiles, jura Rendra. Elle remit le blaster dans sa poche et sortit son comlink, le pressant contre ses lèvres.

— Nopul.

Une pause, puis :

— Ouais.

— Pas de discours. Alternative : nous ouvrons le feu quand il présentera le prochain politicien.

— Bien.

— Vakir. Oro.

Pas de réponse – non pas qu'elle s'attendait à en recevoir une. Elle ne pouvait qu'espérer qu'ils résoudre le problème par eux-mêmes et qu'ils la contacteraient, elle ou Nopul.

En échangeant son comlink contre son blaster, elle espéra que Dania Starcrosser s'amusait bien, où qu'elle soit dans la galaxie, grâce aux crédits que Rendra lui avait versés, car c'était le dernier bon moment qu'elle allait connaître.

Aaregil recommença à parler.

— Nous sommes sur le point de nous engager dans une nouvelle voie pour nos deux espèces, une voie remplie de libérations – libération des horreurs du conflit ; libération de la mort insensée ; libération des idéaux insignifiants.

Elle régla le microscope jusqu'à ce que les relevés indiquent qu'elle avait une vue parfaite de la poitrine d'Aaregil. *Des idéaux insignifiants... J'aurais dû vous faire discuter avec mon père il y a quelques années.* Si son père avait su ce qu'elle allait faire, il l'aurait abattue lui-même. *Mon bon vieux père, qui faisait toujours passer les idéaux avant tout – y compris sa famille.* Rendra avait consacré sa vie à éviter cette erreur et...

Regardez où cela l'avait menée.

Elle regarda Aaregil à travers le viseur. Qu'était-elle en train de faire ? Elle se sauvait d'elle-même pour ne pas retourner à la vie contre laquelle elle avait si durement lutté pour s'échapper, voilà ce qu'elle faisait. Elle repoussa ses doutes. Les idéaux finissaient par vous faire tuer. *Ton père l'a appris en payant le prix fort. Ne suis pas ses traces.* Elle expira, espérant pouvoir évacuer son conflit intérieur dans le même temps, quand son comlink sonna. Elle le sortit de sa poche sans prendre la peine de cacher le blaster.

— Ouais.

— *J'ai réussi à joindre Oro et Vakir. Ils connaissent le nouveau plan.* (Il fit une pause.) *Tu es sûre que le tuer vaut le prix d'un vaisseau ?*

Juste ce dont elle avait besoin en ce moment, un autre étranger qui remettait sa vie en question.

— Non, répondit-elle d'un ton vif, mais ça vaut bien ma vie.

— *Et celle de millions de Weequays et de Houks, aussi, apparemment.*

C'était une déclaration accablante...

Et pourtant, c'était vrai. Elle ne pouvait pas nier la logique de sa déclaration, peu importe à quel point elle le voulait.

Aaregil poursuivit son discours.

— Mais je n'étais pas seul dans cette lutte pour la paix...

— *Le temps passe,* annonça la voix filtrée de Nopul.

Elle ne pouvait pas croire qu'elle était venue jusqu'ici pour se remettre en question maintenant. Elle devrait le faire et en finir avec ça. Elle n'aurait alors plus de décision à prendre.

Mais à ce moment-là, il serait trop tard.

— Il n'est pas seulement mon collègue, déclara Aaregil depuis la tribune. Il est aussi mon ami.

Rendra leva de nouveau son blaster et prit Aaregil pour cible. Elle pouvait maintenant voir qu'un autre Weequay s'était levé de son siège et se tenait derrière l'ambassadeur. La lumière du soleil se refléta soudainement sur un objet suspendu aux vêtements de l'être, l'aveuglant un instant. Lorsqu'elle regarda à nouveau, il s'était déplacé juste assez pour arrêter le reflet.

Elle ajusta le zoom du microscope de son blaster, se focalisant sur l'endroit qui avait scintillé une seconde auparavant.

Au bout d'une longue chaîne autour de son cou était suspendue une amulette en forme de croissant faite d'un métal lustré, dont la teinte se situait quelque part dans la gamme du vert bleuté.

Son esprit se focalisa sur une image de la rencontre avec son employeur dans le temple – le temple de Quay, dieu Weequay de la lune. Elle fit immédiatement le rapprochement : tout cela était un coup monté. Quelle en était la raison, elle n'en avait aucune idée – non pas que cela ait de l'importance en ce moment. Elle pourrait prendre le temps d'analyser tout cela plus tard.

— Le voilà, la voix d'Aaregil s'élevait dans les haut-parleurs, le Ministre Pon Svale.

Elle porta le comlink dans sa bouche.

— Ne tirez pas !

L'ambassadeur Svale serra le bras d'Aaregil en signe de paix.

Rendra verrouilla de nouveau son comlink, recyclant l'ensemble du système au cas où il aurait été défaillant.

— Je répète. Interrompez la mission. Confirmé ?

Sur l'estrade, Svale s'installa sur le podium tandis qu'Aaregil s'éloignait sur le côté.

— Confirmé ? murmura-t-elle aussi fort qu'elle le put dans la mer des spectateurs.

Une paire de tirs de blaster, chacun venant d'une direction différente, perça le silence feutré en une succession rapide, frappant l'ambassadeur Aaregil de plein fouet. Rendra jura alors qu'elle enfonçait son blaster dans sa tunique – puis se tut complètement en voyant le résultat des attaques.

Plutôt que d'abattre l'ambassadeur, les tirs de blaster avaient heurté un bouclier énergétique chatoyant, faisant ricocher les explosions vers le ciel et laissant Aaregil hébété mais par ailleurs indemne.

À ce moment, la solennité de la cérémonie éclata en un chaos frénétique. Les gardes de sécurité levèrent leurs armes et scrutèrent la foule. Le ministre Pon Svale donna des ordres par-dessus le système de haut-parleurs – les mots se perdant presque dans la cacophonie des citoyens confus et indignés.

Rendra fit un bond en avant, renversant plusieurs Weequays désemparés alors qu'elle descendait les marches de l'allée centrale. Elle appuya sur son comlink et cria à pleins poumons :

— Tout le monde retourne au *Zoda* ! Maintenant !

Elle rempocha le comlink, puis se propulsa à travers la foule de plus en plus nombreuse, se dirigeant, quoique lentement, vers la sortie. Elle se sentait comme une amibe coincée dans un bassin de plasma lourd, et pour une fois, elle pouvait s'identifier à la vie d'un organisme unicellulaire.

Elle n'avait aucun moyen de connaître le destin de ses compagnons pour le moment, alors elle se concentra plutôt sur sa propre évasion, espérant qu'ils se retrouveraient tous au *Zoda* et quitteraient la planète avant qu'il ne soit trop tard – si tel n'était pas déjà le cas.

Alors qu'elle se faufilait dans la foule, une pensée solitaire dominait son esprit : le ministre Pon Svale allait payer pour avoir voulu la piéger. Et que les dieux lui viennent en aide si l'un de ses compagnons était blessé...

Rendra s'assit dans le cockpit du *Zoda* et activa les systèmes du navire afin de pouvoir décoller dès l'arrivée de Nopul et des autres – s'ils arrivaient. La fenêtre qu'il lui restait était réduite, mais elle n'allait pas les laisser derrière elle.

Un martèlement creux se produisit au niveau du sas. Elle saisit son blaster, qu'elle avait placé devant elle sur l'ordinateur de bord, et se dirigea vers le sas.

— *C'est moi...*, dit une voix sur le système de communication à travers le flou de l'électricité statique. *Dépêche-toi, je suis... faible.*

Rendra donna un coup de poing sur le mécanisme d'ouverture, et le sas s'ouvrit en sifflant. Nopul sauta avant qu'il ne soit complètement ouvert.

— Ferme le sas ! furent ses premiers mots.

— Et les autres ? s'enquit-elle.

Nopul la regarda, son regard pénétrant plus loin qu'elle n'aimait, puis il haussa les épaules.

Elle claqua le poing contre les commandes de verrouillage du sas, et les servomoteurs é mirent leur bruit hydraulique silencieux alors que l'écouille se fermait. Rendra se dirigea vers le cockpit.

Ses mains dansaient sur la console avant même qu'elle ne touche le siège. Après avoir procédé à plusieurs réglages, elle plaça le casque de communication sur ses oreilles.

Crédit Refusé

— Eh bien, tu nous as mis dans un sacré pétrin, déclara Nopul en prenant place dans le siège du copilote, mais je dois l'admettre que tu as pris la bonne décision.

Elle continua à se préparer au décollage pendant un moment avant de se tourner vers lui.

— Ne sois pas trop fier. Je n'ai jamais eu la moindre chance de prendre cette décision.

— Quoi ?

— Je n'ai pas tiré – mais pas parce que j'ai eu un sursaut moral. Tout cela était un coup monté. Je n'ai pas fait feu parce que je me suis rendu compte qu'on nous manipulait.

Nopul ne répondit rien et son expression ne trahit pas ses pensées. Rendra n'avait pas le temps de s'occuper de ses pensées sur le sujet de toute façon, alors elle retourna à ses routines de décollage

— Tu ne vas pas les laisser ici, n'est-ce pas ? demanda-t-il finalement.

— Que veux-tu que je fasse ? Que j'aie voire les forces de sécurité et que je leur dise « *Ce sont mes mercenaires. Laissez-les partir, s'il vous plaît. Ils n'agissaient que sur mes ordres.* » ? Cela nous ferait tous atterrir dans un centre de détention.

Nopul la regarda comme s'il l'examinait pour la première fois. Elle sentait son regard sur elle comme chargé de gaz Tibanna, rongant son âme. Elle ne l'avait jamais vu lancer un regard aussi accusateur – à personne.

Et le premier était dirigé vers elle, parmi tous les gens. *Comment ose-t-il...*

Quelque chose dans son expression arrêta net sa réaction de défi silencieux. Ce n'était pas une accusation qu'elle voyait gravée sur son visage. C'était la surprise. Un choc complet.

Le même regard que son père lui avait lancé lorsqu'elle avait annoncé qu'elle quittait leur maison, et plus important encore, lui. Elle n'avait réalisé que plus tard que ses paroles l'avaient dévasté, le laissant sans voix. Ce qu'elle avait pris pour une acceptation silencieuse était en fait un choc complet.

Ses mains glissèrent de la console jusqu'à ses genoux. Lorsqu'elle avait quitté le Colisée, elle ne voulait rien d'autre que sauver ses compagnons et faire payer à Svale sa trahison. Mais une fois atteint le *Zoda*, la partie la plus logique de son esprit avait repris le dessus. Ce n'était qu'à cet instant qu'elle avait réalisé avoir agi exactement comme Svale, en trahissant ceux qui avaient confiance en elle.

Elle se tourna lentement vers Nopul, qui regardait maintenant à travers le hublot avant. Elle avait beaucoup à dire, ses pensées s'entremêlant de telle sorte qu'elle ne pouvait pas prononcer une syllabe. Elle sentait ses émotions nager dans sa poitrine, menaçant de jaillir vers le haut, à travers sa gorge et dans sa tête. Ce ne fut que grâce à sa force de sa volonté qu'elle put les contenir. Sans un regard, elle verrouilla l'ordinateur, coupant les moteurs.

Elle le fixa du regard.

— Nous ne partons pas d'ici sans Vakir et Oro.

Le visage de Nopul se transforma en un sourire complet, du front jusqu'au menton. Si Rendra ne l'avait pas vu, elle n'aurait pas cru une telle chose était possible.

— Comment ? fut tout ce qu'il put dire.

— Je ne suis pas encore parvenu à ce stade de ma réflexion.

À ce moment-là, un court ronflement précéda l'apparition du droïde espion à l'entrée du cockpit.

— Mais je commence à avoir une idée...

Oro toucha doucement les barreaux de leur cellule, provoquant une éclaboussure de décharges électriques depuis le duracier qui lui brûla les doigts.

— Aah !

Vakir secoua la tête.

— Que fais-tu, abruti ?

— Essayez de nous libérer. Que fais-tu pour aider ?

— Eh bien, je ne perds pas de temps à vérifier toutes les cinq minutes si les barreaux sont toujours chargés.

— Ils pourraient s'éteindre.

Vakir se mit à renifler.

— Si cela te permet de te sentir mieux, tu peux continuer à penser cela. Mais c'est aussi probable que Maex se présentant pour nous sauver.

Un cliquetis en provenance du couloir attira leur attention. Mais la source du bruit était hors de leur champ de vision. Au bout d'un moment, ils entendirent le doux bruit de pas s'approchant d'eux.

Et soudain, Rendra surgit, les prenant tous les deux par surprise.

Elle mit un doigt ganté sur ses lèvres, puis sortit de sa poche un outil de crochetage. Alors qu'elle insérait la fine baguette dans la serrure étroite de la porte de la cellule, une autre silhouette flottait devant elle.

Vakir reconnut le droïde d'espionnage qui s'était réfugié à bord du *Zoda* – mais il était désormais équipé de brosses de toutes formes et de toutes tailles. Le droïde flotta jusqu'au bout de la rangée de cellules, pour finalement se poser tranquillement dans un coin sombre.

Rendra le fit taire et retourna travailler. Pour Vakir, l'ensemble du processus sembla prendre un temps fou, mais ensuite, il décida qu'il ne pouvait s'agir que de ses nerfs fragiles. Il jeta un coup d'œil pour voir Oro sourire comme un idiot, et cela suffit à l'empêcher de le gifler.

Et puis ils interrompirent tous ce qu'ils étaient en train de faire. Des voix. Au bout du couloir.

Rendra secoua son outil de crochetage, mais il refusa de sortir de la serrure. Elle regarda dans le couloir, au-delà du point où Vakir pouvait voir, puis elle tira de toutes ses forces sur le crochet, le libérant avec un fort grincement.

— Maex, dit une voix, dont le propriétaire restait hors de vue de Vakir.

Le regard changeant de Rendra lui indiqua que qui que ce fût, il venait vers elle.

Le ministre Pon Svale apparut.

— Merci de vous être rendue. J'ai pensé que vous pourriez essayer quelque chose d'aussi stupide. Mais là encore, vous êtes tombée complètement dans mon petit jeu.

Rendra adopta une position désinvolte.

— Je dois l'admettre, Svale. Vous m'avez eu. Vous avez joué sur mes peurs et mon éthique, sachant que je serais trop préoccupée par les deux pour réaliser ce que vous faisiez.

Svale a émis un rire satisfait.

— Je ne suis pas brillant, mais je suis minutieux.

— Je ne comprends pas pourquoi vous vous êtes donné tant de mal.

— S'il vous plaît, Maex, je vous ai étudiée assez longtemps pour savoir que vous n'êtes pas si incompétente.

— Eh bien, franchement, je commence à penser que vous êtes fou.

Cette remarque déplut à Svale. Son mince sourire se changea rapidement en ricanement.

— Je ne sais pas ce que vous essayez de faire, mais si vous pensez que cela peut vous sortir de là, c'est vous qui êtes folle. Vous êtes à une douzaine de mètres sous la surface, entourée de tous côtés par des milliers de troupes qui me sont fidèles. Je ne sais pas comment vous êtes entrée ici, mais je sais comment vous allez en sortir.

Rendra ne répondit rien. Vakir et Oro non plus. Mais Svale continua.

— Maintenant que vous avez accompli votre mission, j'ai été nommé Premier Ministre de la Défense, second seulement après Uli lui-même. C'est moi qui l'ai incité à porter un bouclier personnel,

même s'il pensait que c'était politiquement incorrect. Mais grâce à l'attaque contre sa vie – une courtoisie de ma part – j'ai pu lui prouver qu'il avait tort.

Il sortit un mince appareil de sa poche avant et cliqua sur l'une de ses protubérances. La cellule en face de celle de Vakir et d'Oro s'ouvrit, et Svale lui fit signe d'entrer.

Rendra tint bon.

— S'il vous plaît, ne rendons pas les choses plus compliquées qu'elles ne le sont déjà.

Et sur ces mots, il tira un blaster de sa hanche.

Elle finit par acquiescer, entrant dans la cellule avec un regard de défaite sur son visage.

— Faites la paix avec vos créateurs. Vous serez exécutés demain après votre procès.

Svale jeta un dernier coup d'œil aux aliens, puis retourna dans le couloir.

Le droïde d'espionnage apparut.

— Ça a marché, murmura Rendra. Maintenant, retourne au vaisseau. Nopul doit prendre la relève.

Vakir et Oro se regardèrent l'un l'autre, mais aucun des deux ne semblait comprendre ce qui venait de se passer sous leurs yeux.

— Ne vous inquiétez pas, leur dit Rendra depuis l'autre côté du couloir, alors que le droïde planait hors de vue. Je vous expliquerai plus tard. Si les compétences de Nopul en matière de piratage sont aussi bonnes qu'il le dit, nous devrions avoir au moins une petite chance de nous en sortir.

Vakir ne savait pas comment Oro prenait la nouvelle, mais pour lui, cela ne semblait pas aussi prometteur qu'il l'aurait souhaité.

Nopul fit pivoter le fauteuil du cockpit une fois de plus. Cela fait six cent vingt-huit révolutions, et il n'avait toujours pas entendu un mot de Rendra.

Il avait réglé le système de communication du navire sur le canal METOSP après son départ. D'après les nouvelles, tout Sriluur avait sombré dans le chaos. Aucun vaisseau n'était autorisé à décoller tant que le contrôle de vol n'aurait pas déterminé si la menace était passée.

Menace ? pensa Nopul. *Croyez-moi, il n'y a plus de menace.*

Il jeta un coup d'œil à l'écran du capteur oculaire extérieur pour un contrôle rapide – puis s'arrêta pour fixer une équipe d'agents de sécurité armés qui marchait droit vers le *Zoda*.

Et voilà. La fin. Tous ses espoirs et ses aspirations évanouis en quelques heures. Bien, pour ce que ça valait, il n'allait pas laisser la fin se dérouler si facilement.

Avec ses dernières braises de vigueur, il se leva de sa chaise et sortit un fusil blaster de l'armurerie du cockpit. Il vérifia la charge et la trouva aux trois quarts pleine. Il eut un rire nerveux : l'arme durerait probablement plus longtemps que lui.

Avec une foulée imprégnée de la puissance de sa mort imminente, il se dirigea vers le sas. Avant de déclencher le système d'ouverture, il prit une profonde inspiration, estimant le temps qu'il faudrait à la patrouille pour atteindre le navire, mais avant qu'elle ne soit en position de combat.

Il expira rapidement et, avant de laisser son bon sens l'informer de sa folie, il débloqua la commande du sas avec son coude. Alors que la porte s'ouvrait en sifflant, il brandit le fusil blaster et adopta une position offensive. Il commença à relâcher la gâchette du blaster, juste assez pour savoir qu'il allait tirer le premier coup.

Lorsque le sas fut complètement ouvert pour révéler la baie à ciel ouvert à tribord du *Zoda*, il fut alarmé par ce qu'il vit.

Rien. Où étaient-ils passés ? De l'autre côté du navire ? Étaient-ils à l'affût, attendant qu'il sorte la tête pour pouvoir l'exploser en millions de morceaux sans s'exposer ?

Lorsque personne n'apparut pour répondre à ses questions, il s'avança doucement sur la rampe, en prenant soin de ne pas casser la rampe de la coque. Pour tester la situation, il sortit la gueule du fusil à l'extérieur.

Aucune réponse.

Ce qui ne contribua pas beaucoup à calmer ses nerfs. Peut-être qu'ils étaient plus intelligents que lui. Non, il n'aimait pas du tout ça.

Réalisant qu'il n'avait pas d'autre option – le capteur oculaire était réglé sur une vue arrière – il sortit la tête et regarda dans les deux directions, s'attendant à ne pas vivre assez longtemps pour percevoir les informations que ses yeux absorberaient.

Il fut donc complètement surpris de se retrouver indemne dans l'instant qui suivit, l'équipe d'agents de sécurité rétrécissant alors qu'elle se dirigeait vers un autre navire à quelques dizaines de mètres de là.

Nopul respira un bon coup. L'adrénaline, désormais inutile, continuait de le traverser, faisant trembler ses mains, et à son tour, le fusil blaster. Le mouvement le réveilla de sa torpeur et il se précipita sur la rampe puis frappa le mécanisme de verrouillage. Il laissa le sas se fermer tout seul en se dirigeant vers le cockpit.

Quand il arriva sur place, il vit le témoin de messagerie entrante clignoter. C'était le signal. Il attrapa ses instruments de piratage, réfléchit à deux fois avant de laisser le fusil blaster derrière lui, et finit par partir sans lui. Il avait beaucoup à faire. Rendra, Oro et Vakir comptaient sur lui. Il ne pouvait pas prendre le risque de porter une arme mortelle. S'il était arrêté ou même détenu ne serait-ce que quelques instants, tous, y compris lui-même, perdraient la vie. Et cela ne serait définitivement pas son jour.

Le soleil jaune de Sriluur s'abattit sur Rendra depuis sa position juste à côté du zénith matinal du ciel. Elle avait été trop occupée pour remarquer à quel point il était lumineux hier, mais maintenant, enchaînée à un pilier de fortune sur l'estrade au centre du sol du Colisée, elle n'avait pas la possibilité de passer à côté de cette information.

À côté d'elle, Oro, Vakir et un autre alien qu'elle ne reconnaissait pas – apparemment pris dans les mêmes machinations politiques – regardaient le Premier ministre Pon Svale continuer à se féliciter d'avoir capturé les futurs assassins et à se moquer d'elle et de ses compagnons pour leurs mauvaises intentions. Elle souhaitait pouvoir lui montrer un peu de mauvaise intention. Heureusement pour lui, il y avait deux mètres de chaîne de duracier qui la retenaient en arrière.

Elle avait déjà souffert d'avoir été bombardée pendant une demi-heure de pierres et de légumes acides – elle était presque sûre qu'un des fruits en forme de gourde lui avait cassé quelques côtes – et maintenant la cérémonie semblait toucher à sa fin.

Où se trouvait Nopul, bon sang ? Le temps – du moins le sien et celui de ses compagnons – devenait rapidement une denrée rare.

— Des traîtres comme ceux-là, poursuivi Svale, doivent être purgés de nos deux systèmes si l'on veut que cette nouvelle alliance soit florissante.

La foule répondit par des cris de joie.

Vakir, qui était le plus proche d'elle, lui jeta un regard.

— Tu es sûre que Nopul peut gérer ça ?

— Est-ce que je mettrais nos vies en danger si je pensais qu'il ne le pouvait pas ?

Elle espérait que son ton énergique dissimulerait le fait qu'elle n'avait aucune idée de ce dont Nopul était capable. Elle n'y connaissait rien en piratage informatique – elle lui avait tout laissé faire – et elle n'avait donc jamais pu évaluer son niveau de compétence.

Mais Vakir semblait la croire.

— J'ai hâte de voir cet homme tomber de son haut promontoire et se faire piétiner par son propre peuple, dit-il en jetant un regard dégoûté dans la direction de Svale.

Rendra, même au milieu de sa situation actuelle – et encore une fois, peut-être précisément à cause de cela – se surprit à sourire. *Toi et moi, tous les deux.*

Le rugissement des masses assises et debout dans tout le Colisée – il semblait y en avoir plus ici aujourd'hui qu'hier, un triste commentaire sur sa nature sensible, supposa-t-elle – se tut, et Svale les regarda tous en silence, accumulant une tension dramatique pour susciter la plus grande réponse à ce qu'il s'apprêtait à dire, que Rendra, malheureusement, pouvait deviner mot pour mot.

Allez, Nopul. J'ai confiance en toi. Plus que je n'ai confiance en moi en ce moment. Mais tu n'as presque plus de temps.

— Envoyez ces... démons insidieux à leurs créateurs ! hurla Svale, sa voix retentissant sur les amplificateurs placés dans l'arène.

La foule acclamait, sifflait, applaudissait et tapait du pied, faisant assez de bruit pour noyer la dernière syllabe du décret de Svale. Quatre soldats se détachèrent de leur unité et traversèrent l'estrade, chacun prenant position à côté d'un des coupables, plaçant des blasters contre les tempes de leurs victimes.

Rendra regarda les écrans vidéo autour du Colisée. Ils passèrent d'un gros plan sur Svale à un quatuor de soldats avec leurs blasters tenus prêts pour le coup fatal. *Dépêche-toi, Nopul. Dépêche-toi.*

Et puis, tous les écrans vidéo de l'arène se remplirent d'électricité statique. Le cœur de Rendra sauta. *Presque. Tu y es presque.*

Elle jeta un regard sur Svale, qui se délectait de la vengeance de la foule. Il adressa un signe de tête aux soldats, qui tournèrent ensuite leur attention vers Rendra et ses compagnons de captivité.

Du coin de l'œil, elle perçut un mouvement en hauteur et leva les yeux pour voir l'image de Pon Svale sur l'écran vidéo – mais cette fois-ci, il se tenait dans un couloir souterrain, et non sur l'estrade en plein soleil. Nopul l'avait fait.

Mais alors qu'elle se tournait vers le soldat sur le point de mettre fin à sa vie, elle réalisa qu'il était peut-être trop tard. Personne ne prêtait attention aux écrans vidéo. Ils étaient tous concentrés sur l'exécution qui allait avoir lieu devant eux.

— Hé ! se mit-elle à crier au soldat Weequay. Regardez ! Regardez l'écran vidéo ! (Il ne répondit qu'avec une expression confuse.) Vous pouvez me tuer en deux secondes. Regardez juste les écrans vidéo, s'il vous plaît.

Il prit un moment pour réfléchir, puis jeta un regard par-dessus son épaule. Et ne se retourna pas.

Ses collègues bourreaux – apparemment ses subordonnés – hésitaient eux aussi, ne sachant pas pourquoi leur chef avait échoué dans sa tâche. Eux aussi se tournèrent vers les écrans vidéo.

Le public huait et sifflait – puis, étonnamment, se tut en remarquant la scène sur les écrans géants.

— *Mais grâce à l'attentat contre sa vie – une courtoisie de ma part, disait l'image enregistrée de Svale, j'ai pu lui prouver qu'il avait tort.*

Le ministre Aaregil se précipitait sur le podium.

Crédit Refusé

— Arrêtez l'exécution. Nous ne pouvons pas envoyer ces personnes à leur mort tant que nous n'avons pas enquêté sur ces nouvelles preuves.

Svale était trop loin du micro pour être capté, mais Rendra pouvait voir à son air furieux et à ses gestes exagérés qu'il ne prenait pas bien l'annonce d'Aaregil. Ce dernier ne répondit pas, mais après quelques instants sous le déluge de Svale, il demanda d'un geste à la sécurité de mettre le Premier ministre en détention. Une demi-douzaine d'agents de sécurité ôta Svale de son champ de vision, et elle tourna son attention vers le soldat qui avait été sur le point de mettre fin à sa vie.

— Merci, dit-elle, mais il ignora le commentaire.

Aaregil s'approcha d'elle.

— Même si ces données peuvent être vérifiées, vous êtes toujours dans le pétrin.

Elle voulut lui dire qu'elle s'en fichait, mais avant qu'elle n'ait pu dire un mot, il s'en alla.

Elle jeta un coup d'œil pour voir Vakir en hyperventilation – mais vivant – et elle appuya sa tête contre le pilier. Première étape accomplie. *Nous pourrions bien aller en prison pour une cinquantaine d'années, mais au moins nous ne mourrons pas aujourd'hui.*

Alors que l'adrénaline se dissipait dans son corps, elle commença à se demander si c'était une bonne ou une mauvaise chose.

Deux longs mois plus tard, Rendra, Nopul, Vakir, Oro, et même Scrud (Oro avait baptisé le droïde espion dans sa langue maternelle, bien qu'aucun d'entre eux n'ait pu déchiffrer à partir de ses explications ce que le mot signifiait exactement en Basic), se tenaient devant le *Zoda* dans sa baie d'amarrage à ciel ouvert sur Sriluur.

— Je n'aime pas ça, déclara Nopul. Les couleurs ne sont pas assorties.

— C'était soit ça, soit rester au centre de détention pour le reste de nos vies, répéta Rendra, pour ce qu'elle supposait être la centième fois.

— Oui, je sais. Mais pourquoi devons-nous arborer le symbole de l'Alliance Houk-Weequay peint sur le flanc de notre vaisseau ? Cela ne va pas nous aider à mener à bien ces missions.

— Aaregil a parlé d'établir une réputation, de se montrer... les trucs politiques habituels.

Nopul grogna en lissant les deux lignes de cheveux qui séparaient son cuir chevelu. Au fil des ans, Rendra avait appris que ce geste signifiait qu'il avait accepté ce qu'on lui avait dit, mais qu'il n'en était toujours pas satisfait.

— Alors, quelle est notre première mission ? Escorter un transport de fruits ?

Rendra regarda le bloc de données dans ses mains.

— Pas exactement.

— Je viens de vous donner une opportunité parfaite ! hurla Rendra dans son casque alors qu'elle faisait rouler le *Zoda* pour échapper à une rafale de tirs laser. Que s'est-il passé ?

— Raté, telle fut la réponse laconique d'Oro.

S'il avait été dans le cockpit avec elle, elle l'aurait frappé sur l'arrière du crâne. Heureusement pour lui, il était à un pont de là, dans la tourelle ventrale.

— Ils reviennent à la charge. Deux chasseurs à... vingt point quarante-quatre, dit Nopul, les yeux collés sur la console de détection devant lui. (Il se tourna vers elle.) Combien de temps dure cet accord avec l'Alliance Houk-Weequay, au fait ?

Crédit Refusé

Avant qu'elle ne puisse répondre, le *Zoda* trembla alors que les vaisseaux pirates la pilonnaient d'un barrage de rayons laser. Rendra répondit à l'attaque en remontant dans un nouveau vecteur, divergeant de quatre-vingt-dix degrés par rapport au précédent.

— Tu ne veux pas savoir.

— Aussi longtemps que ça hein ?

— Oro, Vakir ! cria Rendra par-dessus le casque. Ça m'aiderait beaucoup si vous touchiez quelque chose.

— Chasseurs pirates, formation pyramidale, annonça Nopul. Quatre-vingt-douze point sept et en approche rapide.

— *Tous les boucliers sur le flanc tribord. Oro et Vakir, feu à volonté ! (Elle lança le Zoda dans une manœuvre dangereuse, se dirigeant tout droit vers les combattants ennemis.) Et les gars, je suis vraiment sérieuse cette fois !*



STAR WARS UNIVERSE